

8 Société et Culture

Ici et ailleurs

•Santé  
**Rougeole en France**

Une femme âgée de 32 ans est morte de la rougeole dans un hôpital de l'ouest de la France, amenant les autorités sanitaires à relancer des messages en faveur des vaccins dans un pays méfiant à leur égard. Cette jeune mère de famille, non vaccinée, est morte le 10 février, selon le Centre hospitalier universitaire (CHU) de Poitiers, dans la région de Nouvelle-Aquitaine. Ce décès intervient alors que la France vient de légiférer pour porter de trois à onze le nombre de vaccins obligatoires, dont celui de la rougeole, pour les enfants, après de vifs débats.

•Graffiti  
**Une indemnisation de 6,7 millions de dollars**

Leurs graffitis avaient été recouverts de peinture en 2013 puis détruits par le propriétaire du lieu, à New York : des artistes vont recevoir 6,7 millions de dollars de dommages et intérêts, a tranché la justice américaine. Le site, baptisé 5Pointz, avait été utilisé pendant plus de vingt ans comme lieu d'expression pour les graffeurs, avec l'accord du propriétaire, Gerald Wolkoff. Mais en novembre 2013, le propriétaire de cette ancienne usine de compteurs à eau situé à Long Island City, à l'extrême sud-ouest du Queens, avait fait repeindre en blanc, sans préavis, toutes les œuvres qui recouvraient les murs. Une opération d'autant plus mal vécue par le collectif de graffeurs, que celui-ci avait préalablement saisi la justice pour faire valoir ses droits.

•Transports publics  
**Gratuité envisagée**

Le gouvernement allemand envisage la gratuité des transports publics dans les villes afin d'y améliorer la qualité de l'air, une décision divulguée hier et visant à échapper à des poursuites devant la justice européenne. Cette mesure, avec d'autres, devra être testée dans 5 villes allemandes - Bonn, Essen, Herrenberg, Reutlingen et Mannheim. Elle devra, selon la proposition de Berlin, entrer en vigueur "au plus tard à la fin de l'année". L'idée d'instaurer des transports publics gratuits en ville suscite toutefois des réserves en Allemagne. "Le gouvernement fédéral doit dire comment il veut financer cela", a prévenu Michael Ebling, président d'une fédération de régies communales (VKU). Cette fédération a aussi appelé le gouvernement à "fixer des règles contraignantes" aux bus et taxis pour qu'ils respectent des seuils de pollution.

Rassemblés par AJT

# Musique/ Fally Ipupa à cœur ouvert

## " Koffi Olomidé et moi allons sortir une chanson commune d'ici 2019 "

Entretien réalisé par Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

*En marge de sa conférence de presse et des concerts grand public et VIP qu'il a donnés à Libreville, le week-end dernier, l'artiste congolais s'exprime sur l'actualité liée à sa carrière, les défis à relever pour l'avenir et son engagement dans l'action humanitaire.*

**L'union.** Une fois de plus, l'univers musical du Gabon vous a ouvert ses portes le week-end dernier à la faveur de trois concerts, dont l'un populaire au stade de Nzeng-Ayong. C'est une relation étroite qui s'est établie déjà entre Libreville et vous...

**Fally Ipupa :** Libreville a constitué le socle et le début de ma carrière depuis la sortie de mon premier album "Droit chemin" en 2006. C'est l'une des premières villes à m'avoir déroulé le tapis rouge et à bénir, en quelque sorte, mon itinéraire musical. C'est une histoire d'amour qui existe déjà entre elle et moi. Un peu comme c'est le cas aussi avec Abidjan (Côte d'Ivoire), Yaoundé et Douala (Cameroun), Kinshasa (RDC), etc. Revenir chaque fois dans chacune d'entre elles me procure, chaque fois, un ensemble d'émotions. Mais cette fois-ci, le contexte était un peu différent. Le spectacle aussi d'ailleurs. Lors de mon dernier séjour à Libreville, l'an dernier, l'album Tokooos n'était pas encore sur le marché. Là, je reviens avec ce nouvel opus différent des trois autres, à savoir Droit chemin (2006), Arsenal de belles mélodies (2009) et Power Kosa Leka (2013). Les trois spectacles du week-end dernier étaient d'un genre tout nouveau. J'y ai décliné une grande partie des chansons de mon nouvel album : "Bad boy", "Mannequin", "Eloko Oyo", "Jeudi soir", etc. A mon actif, j'ai quatre albums et plusieurs singles. Les gens pensent, habituellement, que je dispose de plus de 10. En réalité, il n'en est rien. C'est juste que je suis tout le temps actif. Les trois premiers sont typiquement composés en rumba. Tokooos, sorti en juillet 2017, contient des mélanges de hip-hop, afro-pop et de R&B. Ceux qui me suivent se souviennent que même dans l'album Power Kosa Leka (le troisième), figuraient déjà quelques titres assez modernes, à l'exemple de Sweet Life. Un artiste, je pense, doit prendre des risques. La rumba est ma musique de base, certes, mais il était temps pour moi d'évoluer et de m'attaquer à d'autres cibles. Mais, je garde toujours mon public. J'ai réussi, en plus, à rassembler plusieurs générations. Mon objectif est juste de fallyniser la rumba. Mais toutefois, je voudrais rassurer les puristes de cette tendance musicale : dans quelques mois, je reviendrai avec un album 100% rumba.

**Que faut-il donc comprendre dans l'étymologie du mot "Tokooos" ?**

"Tokooos" est un terme qui désigne tout ce qui est beau, joli, sensuel, etc. Tout ce qui est kitoko (rires). En fait, c'est mon univers à moi que je suis en train de créer. Vous savez, l'artiste représente tout un ensemble de choses. A la sortie de mon premier album, il y a plus de 11 ans, je suis arrivé avec des expressions comme respect. En évoluant, j'ai adopté un autre : Neti na film. Puis après, c'était, par exemple, Kitoko. Aujourd'hui, j'ai fallynisé la chose en disant : Tokooos. Pour exprimer la positivité, la bienveillance, etc. Aujourd'hui, on essaie de créer un monde autour de cette expression. J'ai, par exemple, un studio d'enregistrement à Kinshasa baptisé Tokooos studio. Une chaîne de radio et de télévision sous le même nom arriveront un peu plus tard. Bien-sûr aussi avec des Tokooos fans, Tokooos femmes (rires). C'est ma marque de fabrique.

**Mais cela change-t-il quelque chose aux thèmes que vous développez habituellement ?**

Je chante, en général, en lingala, parce que je suis congolais, natif de Kinshasa, et parce que c'est la plus belle langue du monde (rires). Elle glisse bien au plan mélodique. L'album Tokooos développe des messages positifs : amour, paix, encouragement à l'endroit des jeunes, etc. Les Africains



Photo : Frédéric Serge Long

**Fally Ipupa :** "La rumba est ma musique de base, certes, mais il était temps pour moi d'évoluer et de m'attaquer à d'autres cibles".

pensent habituellement qu'il est impossible de réussir sans faire recours aux artifices de sorcellerie et de magie noire. Au contraire, il faut transmettre des messages positifs à la jeunesse et leur dire que tout est possible quand on travaille avec ardeur. A peine arrivé à Libreville, le jeudi 8 février dernier, j'ai directement fait le tour des plateaux télévisés. Je me suis, ensuite, rendu au Cabaret des artistes pour ma première prestation du week-end. Je me suis couché à 2 heures du matin et à 7 heures, j'étais déjà debout. Il faut travailler, il n'y a pas de magie. Celui qui travaille dur mérite son salaire. Malgré tous les trophées et les récompenses musicales que je détiens actuellement, je continue pourtant de bosser dur. Chacune de nos actions deviennent mémorables lorsque nous choisissons de les valoriser. Dans une de mes chansons, je dis que tous veulent devenir riches ou des stars. Mais avec quelle force de travail ? Que ceux qui vont à l'école le fassent correctement. Que les artistes aussi développent bien leur carrière. Avec ma fondation, nous essayons de poser des actes dans ce sens, d'aider les gens et de voler aussi à leur secours.

**Mais une nouvelle a attristé quelque peu le cœur de vos admirateurs tout récemment, parce que vous avez été accusé de plagiat au sujet de la nouvelle chanson "Eloko Oyo", pourtant très appréciée...**

Si vous n'êtes accusé de rien dans la vie, c'est que vous ne faites plus partie du monde des vivants. J'ai beaucoup de respect pour mes détracteurs, parce qu'ils me donnent la force de toujours me relever et d'avancer. Je suis un peu en avance sur certaines mentalités africaines. Et je pense que le phénomène de la reprise n'est pas encore bien ancré dans nos mœurs. "Eloko Oyo" est une chanson qui reprend le titre "Visa Bonheur" de Mabele Elisi (leader du groupe Super 8-8). Après avoir, au préalable, obtenu l'autorisation de sa femme et de ses enfants, j'ai repris deux couplets que j'ai retravaillés. Mais comme la reprise a été faite par Fally Ipupa, les gens ont crié au plagiat. Alors qu'il n'en est rien en réalité. Le plagiat est déclaré lorsque que vous reprenez toute une chanson et tout son tempo. Ce n'est pas le cas avec la chanson "Eloko Oyo". Bon, après, je n'ai pas calculé. Vous savez, la vie est faite ainsi...

**Koffi Olomidé et vous, a-t-on appris, seriez en train de préparer une chanson commune. Qu'en est-il exactement ?**

Koffi et moi nous sommes rencontrés tout récemment, et avons longuement parlé à ce sujet. Après avoir quitté son orchestre, le Quartier Latin, il y a plusieurs années aujourd'hui, je pense qu'il serait bien que le grand Mopao, mon père auprès duquel j'ai mûri, et moi puissions sortir quelque chose ensemble. Certes, nous avons déjà eu à partager des scènes à Kinshasa et à Brazzaville. Mais aujourd'hui, on va essayer de faire plaisir à toutes les per-

sonnes qui nous ont soutenus et qui apprécient ce que nous faisons en sortant un tube commun d'ici 2019.

**Au Gabon où vous séjournez régulièrement, aucun featuring n'a encore été réalisé avec un artiste local. Etes-vous facilement accessible ?**

Je suis très accessible. Si jusqu'ici, aucune collaboration avec un artiste gabonais n'a encore vu le jour, peut-être parce qu'on trouve, ici, que je suis nul (rires). Mais, en réalité, je pense que les choses viendront peut-être avec le temps. Je n'ai encore reçu aucune proposition, mais l'avenir nous en dira plus. J'ai pourtant côtoyé les membres du Movaizhaleine dans un travail collectif avec R. Kelly il y a quelques années, mais aucune demande ne m'a encore été faite jusqu'à présent. Autrefois, j'ai, par exemple, beaucoup tourné avec le défunt Kaky Disco. Je l'ai quelque peu aidé à propulser la danse Oriengo. Il reste un grand. Dommage que le temps ne nous ait pas donné l'occasion de réaliser un featuring. Mais, je sais que l'artiste ne meurt jamais. Ses œuvres demeurent.

**Votre chanson "Amour assassin" sortie dans l'album Power Kosa Leka en 2013 a beaucoup été appréciée. S'agissait-il d'une histoire personnelle ?**

C'est une chanson d'amour. Vous savez, je suis un lover. Les gens me reprochent souvent de ne pas m'impliquer dans les conflits territoriaux et politiques. Je leur réponds en disant que, même si je dénonce ou conscientise quelquefois, mais je fais d'abord dans le divertissement. "Amour assassin" relate une situation amoureuse non réciproque : la personne aimée est conduite vers la mort, la souffrance, des situations dramatiques, etc. Ce n'est pas une histoire vécue. Comme un intermédiaire, je ne fais que transmettre et partager avec tout le monde les histoires qui me sont soumises. Je chante pour le monde.

**Pensez-vous souvent à former les jeunes au plan musical ?**

Je n'ai vraiment pas le temps matériel pour former, mais je produis par le biais de mon label. J'avais sorti, il y a quelques années, une compilation avec les musiciens qui m'accompagnent. Là, j'ai un collectif de cinq artistes qui ont sorti leur premier single. Le deuxième arrive dans 15 jours. On essaie de produire les jeunes, pas seulement des Congolais, mais tous les artistes africains talentueux sont les bienvenus.



LEBEK 2018